

Flâneries / Rohan de Saram, triomphe du violoncelle contemporain

[Réagissez](#)

Publié le vendredi 08 juillet 2011 à 07H55 - Vu 1161 fois



François NASCIMBENI



REIMS (Marne). Voilà bien longtemps que la synagogue était fermée aux flâneurs. Hier soir, ce lieu mystérieux a rouvert ses portes aux mélomanes pour un récital du violoncelliste Rohan de Saram. Le programme débute par la troisième Suite pour violoncelle seul de Bach. L'interprète base toute la polyphonie sur la basse et souligne

hardiment les dissonances. En effet, pour Saram, le beau est une notion subjective en musique et une dissonance n'est pas faite pour être belle : c'est ce qui relie Bach à Xenakis, selon ses propos. Le violoncelliste sort des couleurs assez inouïes de son instrument comme dans la deuxième bourrée.

Mais l'artiste ne se révèle pleinement qu'après. En effet, dès les premières notes de Sciarrino, à la limite de la nuit, ou plutôt ici du silence, le flâneur s'envole dans un univers d'une grande poésie. Alliant une parfaite maîtrise de son instrument à une grande sensibilité, l'artiste dévoile la charge émotive de cette courte pièce du compositeur italien. Ce que laissait entrevoir cette brève pièce fut transcendé par l'interprétation de Kottos. Ici, on sent l'artiste vivre pleinement son art. Caressé par les doigts de l'artiste, le son se meut, suivant les courbes continues de l'architecte-musicien. D'un glissendo à l'autre, mélangeant sons harmoniques et sons réels, le violoncelliste rend un vibrant hommage à Xenakis et démontre que la musique contemporaine peut être expressive.

Soudain, un rythme tribal apparaît. Le flâneur poursuit son voyage au milieu d'une danse rituelle et des chants incantatoires naissent dans son imaginaire. Dans l'atmosphère hispano-mauresque de la synagogue, quel régal !

La touche lyrique du programme est apportée par l'ardente mélodie de la Sequenza 14 de Berio. L'œuvre est dédiée au compositeur et celui-ci se l'est pleinement appropriée. Après une telle prestation, l'artiste fut chaleureusement applaudi par les flâneurs et leur proposa un retour au baroque avec une transcription. Certes, l'œuvre fut bien jouée, mais on aurait préféré une pièce plus moderne, car ce répertoire seyait particulièrement bien à l'artiste.

Raphaël ARNAULT

(see English translation below)

Flaneries/ Rohan de Saram, triumph of contemporary cello

Rheims (Marne): It's been a long time since the synagogue was closed to amblers. Yesterday evening, this mysterious place opened its doors for a recital by the cellist Rohan de Saram. The programme began with the 3rd Suite of Bach. The interpreter based all the polyphony on the bass and underlined boldly the discords. In effect, for de Saram, beauty is a subjective notion in music and dissonance isn't made to be beautiful: it's this which links Bach to Xenakis, according to Rohan. The cellist picks out the colours in an incredible way on his instrument, for example in the 3rd Bouree.

But the artist made his mark fully after: in effect, from the first notes of Sciarrino, "Ai Limiti della Notte", (To the End of the Night), or rather in the silence, the listener was uplifted into a universe of great poetry. Combining a perfect mastery of his instrument with a great sensitivity, the artist unveiled the emotional charge of this short piece by the Italian composer. What we caught a glimpse of in this short piece was transcended by the interpretation of "Kottos". Here one sensed the artist fully living his art. Caressed by the fingers of the artist, the sound changes according to the continuous curves of the architect-musician. From one glissando to another, mixing his harmonics with real notes, the cellist gave a vibrant homage to Xenakis and showed that contemporary music can be expressive.

Suddenly a tribal rhythm appeared. The listener followed its journey into the middle of a ritual dance and the chanting songs grew in its imagination. In the Spanish - Moorish atmosphere of the synagogue: what a delight!

The lyrical touch to the programme was provided by the glowing melody of Berio's Sequenza XIV, dedicated to the artist, and that is totally appropriate. After such a performance, the artist got warm applause from the audience, and they called for an encore, a baroque transcription. Certainly the work was well played, but one would have preferred a more modern piece because this repertoire suits this artist especially well.

Raphael Arnauld

(Translated by R.de Saram & J.P. Lin)